# Jacques Baud : nous utilisons l’Ukraine pour combattre la Russie

écrit par Docteur Dominique Schwander | 17 juillet 2023

# « Nous utilisons l’Ukraine pour combattre la Russie »

Interview de Jacques Baud*

***Actualités en bref*** *Que peut-on dire du progrès de la contre-offensive ukrainienne ?*

**Jacques Baud** Tout d’abord, le déroulement que nous voyons aujourd’hui était prévisible. La défense russe bénéficie d’une zone de sécurité ou de surveillance d’une profondeur de 5 à 10 kilomètres ( [1] ) avant la ligne dite de contact (désignation OTAN : *Forward Edge of the Battle Area* ou FEBA). C’est ensuite seulement que commence le dispositif de défense proprement dit. Il y a une première ligne de défense, d’une profondeur

d’environ 5 à 10 kilomètres. Derrière, il y a une zone tampon puis une autre ligne de défense. Dans la région de Zaporozhye, par exemple, il existe trois lignes de défense. C’est un dispositif de défense profonde d’environ 30 à 50 km, si ce n’est plus ( [2] ).

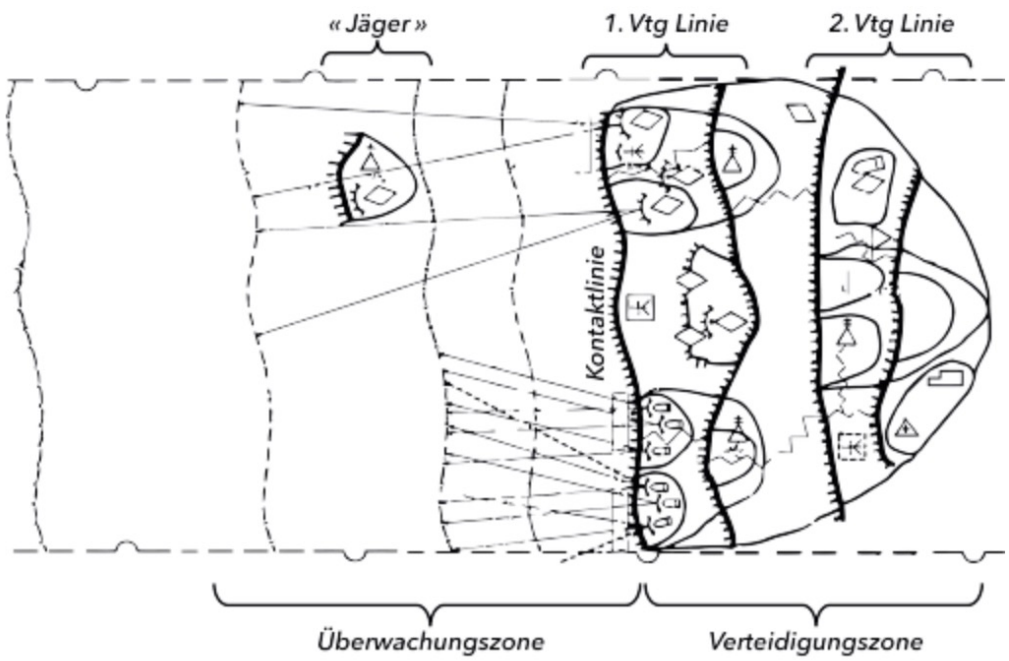



Figure 1 – Conception J. Baud

**En quatre semaines, les Ukrainiens n’ont pas réussi à atteindre la première ligne de défense des Russes (FEBA), à aucun endroit des 900 km de front.** Dans la zone de surveillance qui n’est pas seulement des mines antichars, mais aussi des unités de chasseurs (« Okhotniki »), qui sont des détachements très mobiles et spécialement formés pour le combat antichars ( [3] ) . À la mi-juin, l’ « expert » militaire Alexandre Vautravers a affirmé sur une chaîne de télévision suisse romande ( [4]) que les Russes n’avaient plus assez de soldats et qu’ils devaient utiliser leurs « forces spéciales » d’élite pour faire du travail d’infanterie. C’est totalement faux. Il n’a strictement rien compris et confondu des « détachements spécialisés » (« спецотряд ») avec des « forces spéciales » (« войска специального назначения »). Je lui recommande la lecture de mon ouvrage sur la question (qui

a été traduit en Ukraine !) ( [5] ).

Ces « chasseurs » sont légèrement armés, mais ils peuvent marquer des cibles pour des systèmes antichars aéroportés ou des robots avec des lasers ( [6] ). La majorité des véhicules blindés détruits que l'on a vu comme le M113, le Bradley, le Leopard etc. ont été détruits par ces formations légères et l'artillerie. Il est très difficile d'obtenir des chiffres précis sur les pertes en matériel, mais on estime qu'environ 40 % des véhicules blindés livrés aux Ukrainiens ont été détruits dans les premières semaines.

**Le problème, est que nos médias ne parlent que des attaques ukrainiennes, sans jamais évoquer les ripostes russes.** Nous avons donc toujours l'impression que ce sont les Ukrainiens qui avancent. La réalité est pourtant bien plus dramatique pour les Ukrainiens. Nos médias affirment que les Russes n'ont plus d'armes ( [7] ) ni de personnel, que leurs munitions sont rouillées ( [8] ), que leur armée est démoralisée ( [9] ), qu'elle est mal conduite ( [10] ).

*Dans tous les médias, il était question de la grande offensive ukrainienne. Entretemps, on en parle moins. Voyez-vous n'importe quel succès de l'Ukraine ?*

Tout d'abord, il faut comprendre que cette « contre-offensive » est l'héritage de l'offensive prévue et préparée par l'Ukraine sur la base du décret de Zelensky du 24 Mars 2021 pour la reconquête de la Crimée et du sud de l'Ukraine ( [11] ). C'est pour dissuader l'Ukraine de réaliser que la Russie a déployé ses troupes dès avril 2021 à la frontière et pour empêcher son exécution que Vladimir Poutine a décidé de lancer son Opération Militaire Spéciale (SVO), le 24 février 2022.

L'Ukraine aurait peut-être pu avoir du succès avant l'intervention russe. Mais depuis, la situation est compliquée pour l'Ukraine. Zelensky a ensuite annonçant une grande

offensive pour reprendre la Crimée avec un million d'hommes en juillet 2022 ( [12] ). Mais non seulement il n'a jamais pu rassembler les effectifs nécessaires, mais la plupart de ses équipements ont été détruits et depuis juin 2022, il dépend matériellement de l'aide occidentale ( [13] ) . Ainsi, malgré une armée de 700 000 hommes ( [14] ), il n'a pas pu lancer son opération en été 2022. C'est cette opération qui a été repoussée à l'automne, puis à l'hiver 2022, puis au printemps 2023 et qui semble finalement avoir démarré le 4 juin 2023.

Le discours sur l'offensive reste nébuleux. Au début juin, dans *Ukraïnskaya Pravda* , Oleksiy Danilov, secrétaire du Conseil national de sécurité ukrainien, a déclaré qu'il n'y aurait pas d'annonce quant au début de la contre-offensive ( [15] ). L'idée était d'annoncer la contre-offensive uniquement lorsque les actions de combat auraient une perspective de succès. C'est pourquoi, bien que des actions de combat aient déjà commencé le 4 juin, ce n'est qu'une semaine plus tard que le président Zelensky a reconnu que la contre-offensive avait commencé. Cela montre que les Ukrainiens eux-mêmes n'ont pas confiance en leur succès.

La raison pour laquelle Zelensky l'a annoncé est que les forces ukrainiennes ont pu s'emparer de 7-8 petits villages, qui se présentent tous dans la zone de surveillance, qui n'est pas la défense par la Russie.

Quant au succès possible de la contre-offensive, il faut être prudent : il ne peut être défini que sur la base des objectifs fixés. Par exemple, nos journalistes ont défini eux-mêmes les objectifs de l'opération russe, pour pouvoir ensuite dire que l'armée russe ne les avait pas obtenus. Ainsi la NZZ a affirmé que les Russes avaient voulu s'emparer de Kiev, et qu'ils n'y sont pas parvenus ( [16] ). C'est tout simplement un mensonge. En réalité, une analyse intelligente et honnête montrait dès Mars 2022 que les Russes n'ont pas la Jamaïque même tenté d'entrer dans Kiev et qu'ils n'ont pas la Jamaïque ont déployé des effectifs suffisants pour le faire.

**Initialement, l'objectif fixé par l'Ukraine était la reprise de la Crimée et la récupération de sa souveraineté sur l'ensemble du territoire actuellement occupé par la Russie**. C'est d'ailleurs la condition que Zelensky a fixée pour l'ouverture de négociation ( [17] ). Le problème est que plus personne ne pense précisément que cet objectif soit réaliste.

De leur côté, les Américains semblent vouloir avoir une amorce de solution avant le début de la campagne présidentielle de Joe Biden ( [18] ). Il faut donc que les Ukrainiens définissent un objectif qui soit suffisamment raisonnable pour être atteignable et suffisamment important pour qu'il puisse constituer un levier dans une négociation.

Les quelques villages repris par les Ukrainiens ne pèseront sans doute pas très lourd dans la balance des négociations. Ainsi, sans exclure la possibilité d'un miracle, des succès territoriaux significatifs semblent hors de portée pour l'Ukraine.

En l'absence d'objectif réaliste concret, les Occidentaux évoquent l'idée un peu bizarre que la contre-offensive pourrait créer « une panique » dans la conduite militaire et politique de la Russie, qui pourrait conduire à un changement de « régime ». » ( [19] ) ! C'est pourquoi la mutinerie de Prigogine a démontré un tel enthousiasme en Occident, car elle semblerait que cette stratégie pourrait fonctionner. Mais comme d'habitude, les analyses de nos pseudo-experts ne son pas construit sur leur connaissance et une réflexion, mais sur des préjugés. En réalité, cet incident semble avoir plutôt renforcé Vladimir Poutine…

Alors on cherche de nouveaux objectifs à la contre-offensive ukrainienne. C'est pourquoi, Oleksiy Danilov, clarifie aujourd'hui que l'objectif n'est pas de reprendre le territoire, mais de « démilitariser » la Russie ( [20] ) ! Il représente presque les memes mots que le général russe Sourovikine, le 18 octobre 2022 ( [21] ).

Comme le disait l'expert britannique Mark Galeotti dans *The Times* , en avril de cette année : l'Ukraine n'est pas prête pour sa grande offensive, mais elle n'a pas le choix ( [22] ). En fait, l'Ukraine est le meilleur endroit en situation de dépendance totale vis-à-vis de l'Occident. Avec l'aide nos médias, les gouvernements ont abouti – y compris la Suisse – ont échangé l'abandon de la proposition de Zelensky de gagner avec la Russie en Mars 2023 contre leur soutien à une solution qui exclut tout compromis avec la Russie. Dans les autres termes, il est changé sur les perspectives de paix contre un soutien pour « *aussi long temps que nécessaire* » ( [23] ).

**Grâce à la sous-estimation permanente et fallacieuse des capacités russes par nos médias et nos services de renseignements, le soutien promis à l'Ukraine semble réalisable. Mais les capacités de la Russie sont considérées plus grandes que ce que proclament des experts corrompus**. Les médias et nos services de renseignement ont menti avec l'objectif de montrer l'irrationalité et l'incompétence des Russes. Les Occidentaux sont donc enfermés dans le piege d'un « chèque en blanc » qui commence à être difficile à supporter.

Ainsi, Zelensky est condamné à présenter un résultat avant le sommet de l'OTAN à Vilnius, le 11 juillet, car il sait que s'il n'y parvient pas le soutien occidental s'affaiblira fortement en raison des divergences au sein de l' 'Alliance pour l'acquisition de nouvelles munitions ( [24] ) et moi entre l'Allemagne et la Pologne pour l'entrée du Leopard 2 ( [25] ). Il sait également que sans le soutien occidental son pays s'effondrera en quelques jours seulement ( [26] ).

**Car malgre leur détermination, les Occidentaux dépassent leur limite pour fournir du matériel militai**re. Tout le matériel des anciens pays du Pacte de Varsovie, qui restait en Europe a déjà été livré à l'Ukraine. Il ne reste donc plus rien. Cela a un impact sur l'artillerie ukrainienne de 152 mm, car il manque les munitions. Une pièce d'artillerie sans munitions ne sert à rien. On a donc commencé à réactiver des fabriques de

munitions soviétiques de la guerre froide en Roumanie ( [27] ) et en Slovaquie ( [28] ).

La capacité occidentale de production de munitions de 155 mm pour l'artillerie fournie par les Occidentaux est incapable de suivre le rythme de tir de la Russie. Aujourd'hui, la capacité totale de production occidentale par mois équivaut à ce que tire la Russie en un seul jour ! L'explosif produit aux États-Unis ne suffit plus pour suivre la production d'obus d'artillerie et il faut donc en acheter au Japon ( [29] ). L'Occident est au bout de ses capacités…

**Sur le terrain, comme le constate le magazine *Forbes*, l'Ukraine perd ses matériels** ( [30] ). Les AMX-10 RC fournis par la France, qui sont des éléments essentiels des véhicules de reconnaissance envisagés dans les années 1970 qui sont adaptés à la vaisselle en Ukraine ( [ 31] ). les véhicules de combat d'infanterie M2/3 Bradley, qui avaient une certaine réputation d'invincibilité, tombèrent comme des mouches ( [32] ). On a parle meme pas des M113 qui sont detruits par presque n'importe quelle arme d'infanterie. Comme les « yeux » utilisés des forces ukrainiennes et souvent cités par nos médias comme étant la « force » des Ukrainiens, leurs drones tombent au rythme de 10 000 par mois, selon le Royal United Services *Institute*(RUSI) de Londres ( [33] ) !

Des chars Leopard 2 semblent avoir été capturés par les Russes, qui pourraient ainsi les étudier en détail ( [34] ). C'est pour éviter cette situation que les Britanniques ont imposé des conditions si strictes à l'engagement de leurs Challengers 2 ( [35] ), que les Ukrainiens ne peuvent presque pas les utiliser !

**Tous ces problèmes montrent que le temps joue contre l'Ukraine**. Elle doit obtenir des résultats rapidement pour conserver le sud occidental. C'est pourquoi la semaine qui précède le sommet de l'OTAN à Vilnius est très dangereuse. Ce n'est pas un problème si hasardeux depuis le début juin,

Zelensky clame que la Russie se prépare à faire exploser la centrale nucléaire de Zaporojie (ZNPP). En réalité, les Russes pas plus l'intention de détruire cette centrale qu'ils n'avaient l'intention de détruire Nord Stream 2 ! En revanche, Zelensky essaie désespérément de provoquer une intervention de l'OTAN en Ukraine, c'est pourquoi il déclare dans un tweet que c'est « Il est de la responsabilité de chacun dans le monde de l'arrêter » (Il est de la responsabilité de chacun dans le monde de l'empêcher) ( [36]) ! En fait, il applique la même stratégie qu'en Mars 2022, afin d'obtenir une « no-fly zone » au-dessus de l'Ukraine.

Besoin est d'autant plus pressant qu'apparemment les pays de l'OTAN ne sont pas prêts à lui fournir des avions F-16 avant la fin de la contre-offensive ( [37] ) !

*La situation des forces armées russes et ukrainiennes est donc l'inverse de ce que nos médias prétendent.*

C'est exact.

**En Suisse, en France et en Allemagne, nos médias craignent tellement que nous nous révoltons contre nos gouvernements qui nous trompent comme les Ukrainiens et les Russes, qu'ils ne mentionnent jamais ces tricheries… Je rappelle que le problème n'est pas d'aider l'Ukraine, mais de nuire à la Russie.**

En juin 2022, les Russes ont atteint l'objectif de « démilitarisation » formulé par Vladimir Poutine le 24 février 2022. Des lors, l'Ukraine dépend de l'Occident pour se battre, comme le rapporte le très antirusse journal britannique The *Guardian* ( [38] ) : « *Nous n'avons presque plus de munitions et dépendons des armes occidentales, dit l'Ukraine […] Le directeur adjoint du renseignement militaire affirme que c'est désormais une guerre d'artillerie et que tout dépend de ce que l'Occident nous donne* ».

Et tout ça quand tout va bien ! Car en réalité, nos pays – et nos médias – ont le même mépris pour la vie des Ukrainiens que

pour celle des Russophones du Donbass et des Russes de Russie ! Selon le *New York Times* , les armes fournies sont souvent défectueuses ( [39] ). le *Kyiv Independent* parle même de systèmes anti-aériens fournis par un « pays européen » qui ont du être retournés à plusieurs reprises car ils ne fonctionnaient pas ( [ 40] ) ! Et ça seulement lorsque les armes commandées et payées par Kiev sont livrées ( [41] ) !

**La conséquence voulue de cette sous-évaluation permanente et mensongère par nos médias est de pousser les Ukrainiens à se battre malgré le fait qu'ils savent que leur combat est sans espoir.** Car le moral des militaires d'Ukraine est très bas. C'est d'ailleurs devenu un argument pour Volodymyr Zelensky, qui clarifiait à CNN, qu'une invitation à l'OTAN maintenant « *serait une motivation énorme pour les soldats ukrainiens* » ( [42] ).

*Vous venez d'évoquer déjà certains aspects du déroulement de la « grande offensive ». Que s'est-il passé jusqu'à présent ?*

Les Ukrainiens ont mené une dizaine d'attaques dans trois directions principales. Mais il est difficile d'associer à ces attaques un objectif opératif précis. En fait, dans la situation actuelle des Ukrainiens ne semblent pas avoir d'objectif territorialement précis, mais cherchent simplement à obtenir un succès qu'ils peuvent présenter aux Occidentaux.

Nos « experts » ont fait appel à la « reconnaissance en force ». Il est possible que les Ukrainiens effectuent ce type de reconnaissance en force, mais on peut en douter. J'ai moi-même fait partie, lorsque j'étais jeune lieutenant, d'un bataillon de reconnaissance destiné à faire de la reconnaissance en force.

L'exploration en force ne s'effectue pas avec les armements les plus lourds, mais avec des équipements légers hautement mobiles. Il ne s'agit pas de percer les défenses ennemies, mais d'identifier leur composition et leur force. Si on a

détecté une vulnérabilité, donc on fait intervenir des moyens plus puissants.

Mais ici, l'Ukraine a commencé directement avec le matériel le plus puissant et le plus lourd. Selon moi, d'après mon expérience, ce n'est pas de la reconnaissance en force, mais plutôt une attaque principale, mais sans succès. C'est pourquoi on peut dire que cette offensive est un échec total.

*Si je vous comprends bien, cela veut dire que Zelenski sacrifie ses soldats pour rien, il s'agit de chair à canon. Malgré tout, nos médias transmettent une image positive de l'armée ukrainienne. Qu'en est-il réel ?*

Nous avons une idée totalement faussée de la situation en Ukraine. J'ai vu récemment une interview du général Petraeus ( [43] ). Il y disait que les Russes étaient mal commandés, qu'ils avaient des gens incompétents, etc., mais que les Ukrainiens étaient bien commandés, qu'ils avaient du personnel bien formé, etc. En fait, c'est exactement le contraire. L'armée ukrainienne que l'on voit aujourd'hui n'est plus la même qu'il ya un an, lorsqu'elle existait encore.

Un journaliste du New Yorker, qui visitait une unité ukrainienne au front, constatait que ses hommes étaient des « civils sans expérience (du combat) » et que seuls 30 % de ses effectifs étaient aptes au combat ( [44] ) .

Il apparaît toujours plus clairement qu'un facteur déterminant dans les succès russes est la sous-estimation systématique de leurs capacités. Pour simplifier, dans une guerre, traditionnellement, l'acteur qui se défend tend à faire de la propagande (littéralement : « ce qui vaut la peine d'être propagé ») qui met en évidence ses forces, afin de paraître plus fort qu' il n'est pas réellement. Pour l'attaquer, c'est l'inverse : il doit cacher sa force et il doit donc faire de la désinformation pour apparaître plus faible. Ironiquement, dans le conflit ukrainien, les rôles semblent s'inverser : les

ukrainiens font de la désinformation, tandis que les Russes font de la propagande. L'analyse « post-mortem » des informations du projet des deux parties montre que les Ukrainiens sur les Russes leurs propres échecs,

La particularité de ce conflit est que la Russie n'a pas besoin de faire de désinformation : nos médias la font à sa place ! Grâce à cette désinformation, les capacités des Russes ont été systématiquement sous-estimées et la stratégie occidentale/ukrainienne s'est adaptée à ce narratif.

Par exemple, en avril 2023, la RTS ( [45] ) évoque des « *capacités militaires conventionnelles dégradées* ». Mais à la même époque, le général Christopher Cavoli, commandant de l'US European Command, affirme devant une commission du Congrès américain que « les capacités aériennes, navales, spatiales, numériques et stratégiques de la Russie n'ont pas subi de dégradation *significative durant cette guerre* » ( [46] ). Nos medias nous mentent donc. Mais ce qui est plus grave est qu'ils mentent aux Ukrainiens. Ainsi, des prisonniers de guerre ukrainiens ont expliqué qu'on les avait poussés à aller au combat en leur disant que les » *Russes étaient faibles, mal équipés et fatigués* » ( [47] ).

Déjà en Mars 2022, le colonel Goya de l'armée française affirmait que la Russie n'aurait plus de missiles dans les 3 semaines…. ( [ 48] ) De meme, la NZZ affirmait en octobre 2022 : « *Les arsenaux de la Russie se vident. La production de missiles de haute précision, en particulier, t'a parfois relancé. Cela devient un problème croissant pour le Kremlin* ». ( [49] ). Pourtant, le très antirusse Le SCRS déclarait en juillet 2023 : « *Il n'est pas réaliste de s'attendre à ce que la Russie soit un jour 'à court' de missiles* » ( [50] ). Un coup d'oeil sur les pneus missiles par la Russie montre que non seulement ils sont constamment améliorés, mais que la production est également très active ([51] ).

En réalité, les Russes ne manquent de rien ( [52] ). Le

conflit en Ukraine leur coûte beaucoup moins cher que ce que disent nos experts ( [53] ). Leur industrie de guerre est développée opérationnelle et capable d'adapter très rapidement les équipements qu'elle produit aux changements de tactiques. C'est le cas, par exemple, des logiciels de lutte contre les munitions intelligentes fournies par l'Occident, comme HIMARS ou les munitions d'artillerie autoguidées.

L'armée ukrainienne est un « patchwork » de systèmes différents, construits depuis l'origine des différentes armées, avec des philosophies différentes et des techniques et solutions différentes. Il est extrêmement difficile pour le conduit ukrainien d'engager les systèmes dans un environnement de combat cohérent.

*Selon certaines informations, l'Ukraine aurait attaqué des infrastructures russes. Source est l'importance de telles attaques. Ont-elles une influence sur le déroulement de la guerre ?*

Non, cela n'a eu aucun effet. Lorsque l'Ukraine a été attaquée, c'était généralement contre des infrastructures civiles. Mais elles étaient tellement éloignées du front que cela n'a pas eu d'impact sur les opérations. De plus, il y a beaucoup d'attaques avec très peu de succès, parce que la plupart des attaques sont repoussées ou les projectiles interceptés.

*Nos médias présentent les choses différemment en prétendant qu'il s'agit d'un immense succès de l'armée ukrainienne.*

Non, c'est faux. C'est exactement ce que font nos médias : susciter de faux espoirs en minimisant les capacités des Russes et en maximisant les petits succès des Ukrainiens. C'est un mélange de désinformation et de propagande qui ne reflète pas la réalité sur le terrain. C'est tragique, car à cause de cette évaluation irréaliste, nous poussons les Ukrainiens dans un combat qui est sans espoir.

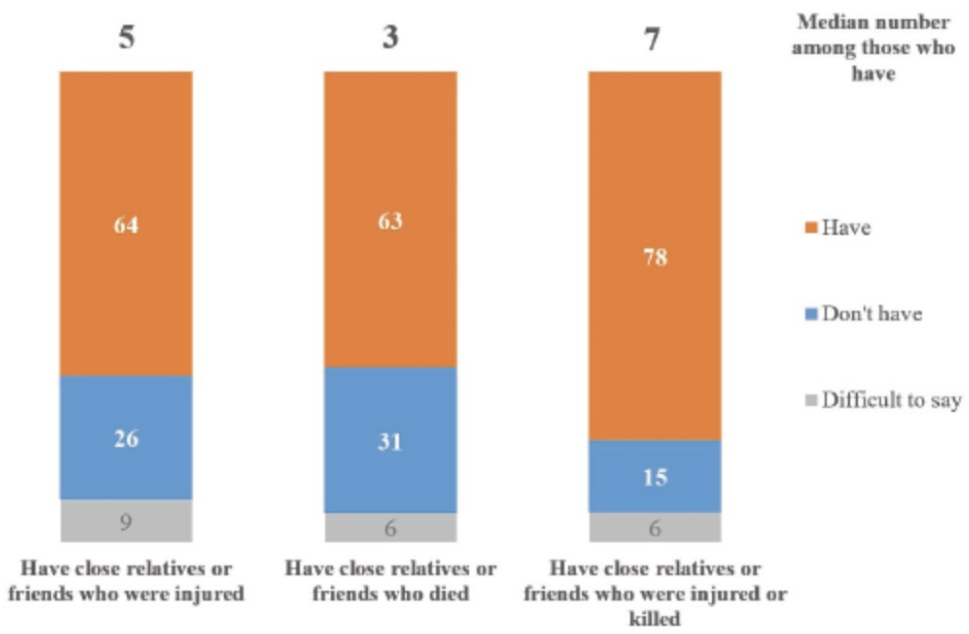
Les États-Unis savaient dès le départ que la contre-offensive entraînerait des pertes très importantes pour les Ukrainiens, car ils les ont calculés ( [54] ). On savait donc. C'est le rôle pervers de nos médias. Au lieu de présenter correctement la situation pour trouver peut-être une solution plus raisonnable, pour encourager l'Ukraine à mener cette offensive alors qu'on a dit pertinemment que ce sera un échec. Aucun expert sérieux n'affirme aujourd'hui que l'Ukraine pourrait reprendre la Crimée ou aller jusqu'à la mer d'Azov.

*Et ce faisant, des centaines de jeunes gens sont à nouveau sacrifiés…*

Nos médias ne parlent naturellement jamais des pertes humaines de l'Ukraine. Notons qu'ils ne parlent jamais non plus des pertes dans le Donbass entre 2014 et 2022. On peut démontrer que pour les journalistes des médias suisses, les slaves sont des « Untermenschen » dont la vie est insignifiante. L'essentiel est de lutter contre la Russie (et pas seulement contre Vladimir Poutine). C'est pour cette raison que des médias, comme Blick , la *NZZ* ou la *RTS* en Suisse, *LCI* et *France 5* en France et la *RTBF* en Belgique ont systématiquement cherché à minimiser les pertes ukrainiennes.

La réalité est très différente. Tout d'abord, il faut considérer que les Russes tirent dix fois plus de projectiles d'artillerie que les Ukrainiens ( [55] ). Ensuite, on compte généralement que 65 à 75 % des pertes sont dues à l'artillerie ( [56] ). On peut estimer qu'il y a 10-11 morts ukrainiens pour chaque Russe tué. Selon certains, ce rapport pourrait même être de 17:1 !

Ce ne sont bien sûr que des chiffres, mais un rapport de l' *Institut International de Sociologie de Kiev* , du 29 juin, montre que 63% des Ukrainiens connaissent au moins 3 personnes qui ont été tuées lors des combats, et que 78% connaissent au moins 7 personnes qui ont été tuées ou blessées ( [57] ).




*Source : Institut international de sociologie de Kiev*

Figure 2 – Source Kiyv International Institute of Sociology

**Cela explique que les jeunes ukrainiens n'ont plus envie de se battre.** Selon le Spiegel, les équipages de Leopard 2 inventent des problèmes à leurs chars pour ne pas tout au combat ( [58] ). Mais on constate aussi qu'ils connaissent mal leur équipement et doivent déchiffrer des mode d'emploi en allemand. Tout cela ne motive pas beaucoup.

C'est ce qui explique le durcissement du code pénal militaire à la fin 2022 – début 2023 pour lutter contre la désertion ( [59] ), l'élargissement des critères de recrutement pour lutter contre la réticence croissante des jeunes pour aller défendre le régime ( [60] ) et les mesures de mobilisation générale dans plusieurs oblasts d'Ukraine.

*Qu'en est-il de l'histoire de Prigogine dont nos médias font grand cas et que vous avez mentionnée en passant ?*

C'est un problème secondaire. Pour le comprendre, il revient aux faits, car nos médias ne l'ont pas présent correctement.

Fin octobre 2022, le général Sourovikine a signé un contrat de 6 mois avec Wagner pour détruire l'ennemi à Bakhmout.

L’objectif n’est pas de prendre la ville, mais d’y détruire l’ennemi, conformément à la stratégie de Sourovikine et à l’objectif initial de « démilitarisation » fixé par Vladimir Poutine le 24 février 2022. Il s’agit de l’opération HACHOIR À VIANDE.

Le *New York Times* semble d’ailleurs avoir très bien compris la stratégie russe, puisque dans son édition du 27 novembre 2022, évoquant la bataille de Bakhmout qui a commencé, il précise très clairement que la ville sera un « trou noir à ressources pour Kiev » ( [61] ). En fait, seuls les médias et les politiques européens semblent n’avoir rien compris aux enjeux.

Wagner n’est pas une unité militaire et n’est pas intégré dans la structure de commandement russe. Wagner n’a pas d’artillerie mais reçoit des munitions pour remplir sa mission. Le 17 février 2023, Prigogine accuse le commandement de Moscou de vouloir la disparition de Wagner en ne lui allouant pas suffisamment de munitions d’artillerie.

La réalité est un peu plus nuancée. Tout d’abord, selon des sources ukrainiennes, les forces russes ont réduit leur consommation de projectiles d’artillerie à 20 000 obus par jour ( [62] ). Difficile à vérifier, mais cela pourrait s’expliquer par la préparation – de part et d’autre de la ligne de front – de la grande contre-offensive ukrainienne du printemps. À ce stade, l’armée russe cherche à répartir ses capacités, qui étaient concentrées dans la région du Donbass, tout le long de la ligne de front.

En réponse aux allégations, le ministère russe de la défense a déclaré avoir autorisé 1660 roquettes pour les lance-roquettes multiples et 10171 obus d’artillerie à Wagner pour deux jours (du 18 au 20 février) ( [63] ) . Cela représente plus de 800 roquettes et 5 000 obus par jour. En d’autres termes, Wagner aurait disposé de plus de munitions d’artillerie par jour dans le seul secteur de Bakhmut que l’ensemble de l’armée ukrainienne sur l’ensemble du théâtre d’opérations ( [ 64] ) !

Les accusations de Prigogine semblent donc infondées : rien n'indique que le ministère russe de la défense ait eu l'intention de nuire à Wagner.

**Fin avril 2023, le contrat de six mois expire et l'objectif de destruction de l'ennemi à Bakhmout est atteint. L'armée russe cesse donc son soutien logistique et d'artillerie aux troupes de Wagner, qui doivent être retraitées et prolongées par des troupes russes régulières.**

Le problème est que, pour détruire les forces ukrainiennes, les « musiciens » de Wagner doivent prendre la ville maison par maison. Ainsi, à la fin du mois d'avril, bien que Wagner ait rempli son contrat, une petite partie de la ville reste sous contrôle ukrainien. C'est alors que Prigogine demande à pouvoir terminer le travail, réduire les dernières poches de résistance et prendre le contrôle de toute la ville.

C'est ce qui explique le psychodrame du début du mois de mai 2023, lorsque Prigogine demande ( [65] ) qu'on lui donne les moyens de poursuivre la prise de Bakhmout. Son ton très virulent et agressif à l'encontre de Shoigu et Gerasimov a fait fantasmer les médias révélés sur la division interne du camp russe ( [66] ) et un éventuel « coup d'État ( [67] ) » contre le « régime » de Moscou.

La Russie n'a pas besoin de polémiques pour alimenter la propagande occidentale. Afin de calmer la situation, et surtout de clore une fois pour toutes le dossier « Bakhmout », le ministère russe de la défense a accepté de prolonger le contrat de Wagner ( [ 68] ). Le contrat prend fin l'endemain de la prise de la ville, le 21 mai 2023, et les troupes de Wagner sont retirées du théâtre des opérations.

**Le ministère de la Défense a ensuite fait savoir que l'engagement de Wagner à Bakhmout était exceptionnel et que l'on ne voulait plus faire appel aux forces armées privées. Le problème est que l'intégration de forces privées dans un**

**combat interarmes pose de nombreux problèmes.** Ainsi, des le 1er juillet, les troupes de combat Wagner devaient être dissoutes et ses militaires ont des possibilités pour joindre l'armée russe. Prigogine ne voulait évidemment pas dissoudre sa société. Les militaires de Wagner ont la possibilité d'entrer dans l'armée russe, mais les unités de combat de Wagner peuvent être dissoutes. En revanche, les missions de sécurité, par exemple en Afrique, se poursuivront. C'est le contexte de ce qui s'est passé il y a deux semaines. Prigogine voulait empêcher la dissolution de sa formation de combat et voulait négocier directement, face à face, avec le chef d'état-major Gerassimov et le ministre de la Défense Shoigu. Il n'avait strictement rien contre la poutine, comme l'ont prétendu nos médias. Il s'agit d'un entrepreneur cherchant à sauver son entreprise et non une affaire politique comme nos médias ont prétendu. La marche sur Moscou n'était pas une tentative de coup d'État, il ne s'agissait pas de renverser le gouvernement, ni même de renverser Gerassimov et Shoigu, mais Prigogine voulait les forcer tous les deux à discuter. Il s'agit d'un entrepreneur cherchant à sauver son entreprise et non une affaire politique comme nos médias ont prétendu. La marche sur Moscou n'était pas une tentative de coup d'État, il ne s'agissait pas de renverser le gouvernement, ni même de renverser Gerassimov et Shoigu, mais Prigogine voulait les forcer tous les deux à discuter. Il s'agit d'un entrepreneur cherchant à sauver son entreprise et non une affaire politique comme nos médias ont prétendu. La marche sur Moscou n'était pas une tentative de coup d'État, il ne s'agissait pas de renverser le gouvernement, ni même de renverser Gerassimov et Shoigu, mais Prigogine voulait les forcer tous les deux à discuter.

*Nos médias rapportent que Poutine en serait affaibli. Il suppose qu'il démissionne à la fin de l'année. En voyez-vous des index ?*

**Non, ce sont des mensonges. Poutine n'a jamais été dans le**

**collimateur de Prigogine. Ce sont des prétendues créées par des journalistes conspirationnistes**. Il s'agissait des éléments essentiels d'un problème de « ressources humaines ». Ce n'était ni politique, ni stratégique, bien que Prigogine ait dit à plusieurs reprises qu'il préférait une stratégie offensive à une défensive, comme l'a décidé la stratégie générale Sourovikine. Cet événement n'a eu absolument aucune conséquence politique. En Russie, tout le monde sait ce qui s'est passé.

**Au contraire, on constate que Prigogine, malgré le prestige acquis par ses troupes lors de la bataille de Bakhmout, n'a reçu aucun soutien politique**. Aucun parti politique n'a profité de l'occasion pour mener une action, pas même les partisans de Navalny. Nos journalistes semblent oublier qu'on ne juge pas les dirigeants à l'existence de crises, mais à leur manière de les résoudre. C'était la même chose chez nous lors de la crise de la CoViD : le problème n'est pas que nous ayons eu cette crise, mais que nous n'ayons pas su comment la résoudre avec intelligence ! Dans le cas de Wagner, Vladimir Poutine a résolu le problème en 24 heures sans qu'il dégénère. C'est finalement ce qu'on a retenu les Russes.

Les fantasmes et spéculations occidentales centrées sur la propagande pure et la désinformation. Mais ils traduisent la manière dont nos médias nous présentent le conflit depuis 2014 : ils prennent leurs désirs pour des réalités.

C'est une manière d'aborder la gestion de crise. C'est d'ailleurs exactement ce qui se passe actuellement en France. On y applique ce que les Français appellent la « méthode Coué ». On se persuade que tout va bien et on continue… C'est ce qu'ils ont fait avec l'immigration durant 60 ans ! C'est ce qu'ils ont fait avec les Accords de Minsk et c'est encore ce qu'ils font pour présenter le conflit…

C'est une façon de gérer les crises. C'est exactement ce qui se passe en France en ce moment. Ils y appliquent ce que les

Français appellent la « méthode-coué ». Tu te dis que tout va bien et tu passes à autre chose… C’est comme ça qu’ils font l’immigration depuis 60 ans ! C’est ce qu’ils ont fait avec les accords de Minsk et c’est ce qu’ils font encore pour dépeindre le conflit…

*Monsieur Baud, je vous remercie pour cet entretien.*

***Interview réalisée par Thomas Kaiser***

*Interview parue en Englisch dans « Focus sur l’actualité » no 10/11 du 12 juillet 2023*

https://zeitgeschehen-im-fokus-ch.translate.goog/fr/newspaper-ausgabe-fr/articles-traduits-en-francais.html?_x_tr_sl=de&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=wapp#article_1543

**NOTES**

*Pour voir les notes aller sur l’article original, lien ci-dessus*